

SI LES HOMMES  
VOIENT LES CHATS

Arlette Fétat

## AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>  
Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

**Personnages :**

- **Mme Lavigne** : 40/50 ans
- **Mr Georges** : 40/50 ans
- **Rose** : une vingtaine d'année

**Lieux :**

- La maison de Monsieur Georges.
- Le cimetière avec la maison du cimetière.
- Une ambiance neutre, comme sans décor.

La pièce est ponctuée soit d'un morceau de contrebasse - style classique -, soit d'un morceau de contrebasse - style contemporain -.

Cette pièce repose sur l'identité impossible à certifier d'un personnage (Rose), ce qui va déterminer le destin des deux autres.

Qui est Rose ?

Ce qu'elle prétend être ?

Vivante comme le croit Mme Lavigne ?

Morte comme le croit Mr Georges ?

*On entend une musique de contrebasse classique qui s'arrête en fader tandis que la voix de Mme Lavigne se fait entendre en off avant de rentrer sur scène. Les éclairages doivent faire penser à un espace sans décor :*

**MME LAVIGNE :** Je ne sais pas si je pouvais le savoir avant. J'étais depuis peu dans cette place et c'était tranquille pour moi : un célibataire, ça n'a pas d'ordre mais ça n'a pas trop de désordre non plus. Ça range rien, mais comme ça n'utilise pas grand chose... c'est vrai que j'ai été pendant un an... non ! presque deux ans, à faire le ménage chez "une" célibataire... enfin elle recevait quand même des hommes chez elle... sûr ! au moins un, que j'ai aperçu une fois qui se sauvait comme un voleur... et bien une femme seule occupe sa maison entièrement. Tandis qu'un homme, on dirait qu'il est à l'hôtel, de passage : il n'occupe pas ! Ou alors, c'est que dans sa tête, il habite ailleurs...  
Donc une bonne place. J'y allais tous les matins pour nettoyer, lui faire à manger et nourrir son chat qui était beau mais qui avait l'air idiot. Oui, parce que le chat lui aussi un jour...

*Musique contrebasse classique avec le noir tandis qu'on entend un tour d'une serrure et une porte s'ouvrir.  
On est dans la maison de Monsieur Georges. La pièce principale avec canapé, et donnant d'un côté sur la cuisine, de l'autre dans la chambre de Monsieur Georges. Au fond, la porte d'entrée. Mme Lavigne entre :*

**MME LAVIGNE :** Rémi... Rémi... et bien, tu ne viens pas ce matin... Minou ?... C'est moi. J'ai juste cinq minutes de retard, tu ne vas pas m'en vouloir pour ça !...

*La porte se referme.*

Comme tu voudras ! C'est toi qui sera puni tu sais ! ( *dit à elle-même* :) Moi je peux te parler même sans te voir. ( *à Rémi* :) Tu sais que je me suis rendue compte que je te parle souvent, même quand tu n'es pas là ! J'en ai pris l'habitude : quand je parle, c'est à toi. Alors tu peux rester dans ton coin, pour moi ça change rien...

*Elle marche en enlevant son manteau.*

Oh ! C'est noir partout ici... Comment peut-il faire pour se lever sans aller ouvrir les volets ? Moi, je ne peux pas.

*Elle ouvre une fenêtre et des volets. puis ferme la fenêtre.*

Bon !... Oh !.. oh Mon Dieu, qu'est-ce que c'est que tout ça ?... Qu'est-ce qu'il s'est passé ici ?... C'est tout en l'air. Qu'est-ce que tu as fait Rémi ? Y'a plein de poils partout... oh !... et du sang ! Oui, c'est du sang !... Tu t'es blessé ?... C'est pour ça que tu te caches ?... Mon Dieu !... Ne me dis pas que tu t'es seulement gratté. Même gratté jusqu'au sang, il y en a beaucoup trop ! Remarque, je suis sûre que tu en es capable, idiot comme tu es. Tu commences et tu t'arrêtes plus... Comment je vais nettoyer ça, moi maintenant ?

*Elle frotte.*

Ah !... Heureusement que ça part.

*Elle frotte encore. Puis un silence. Puis elle va chercher l'aspirateur et le met en route avec une radio périphérique en fond sonore. Mme Lavigne chantonne avec la radio. Monsieur Georges sort de la chambre.*

**MR GEORGES** : Mme Lavigne !

**MME LAVIGNE** : (*elle crie* :) Hâa ! Oh, c'est vous Mr Georges !

*Elle arrête l'aspirateur.*

Ce que vous m'avez fait peur ! Avec l'aspirateur et la radio, je ne vous ai pas entendu entrer.

**MR GEORGES** : Pourquoi mettez-vous toujours la radio aussi fort ?

**MME LAVIGNE** : Excusez-moi Mr Georges.

*Elle éteint la radio.*

Je sais que c'est pas cette radio que vous écoutez.

**MR GEORGES** : Que vous écoutiez une autre radio m'est égale. Mais pourquoi la mettre à fond ?

**MME LAVIGNE** : Ça me tient compagnie. Je sais que c'est bête mais c'est dans mes habitudes. Où que je sois dans la maison je l'entends et je me sens moins seule... Sans blague, c'est qu'il ne passe pas grand monde dans votre rue !

**MR GEORGES** : (*soudain intéressé* :) Vous vous sentez seule ?

**MME LAVIGNE** : Je me sens et je le suis. Les deux. Il y en a qui le sentent seulement. Moi, c'est les deux.

**MR GEORGES** : Vous n'avez pas de famille ?

**MME LAVIGNE** : Je sais plus où elle est, ma famille, à force de déménager...

**MR GEORGES** : Pas d'amis ?

**MME LAVIGNE** : Faut être riche pour avoir des amis, je m'en suis vite rendue compte.

**MR GEORGES** : Oui. La vie n'est pas facile, n'est-ce pas ?

**MME LAVIGNE** : Oh ! Y'a pire que moi.

**MR GEORGES** : Sans doute... En tout cas, je vous demanderais de mettre la radio moins fort. On l'entend de la rue.

**MME LAVIGNE** : C'est promis, Mr Georges. Même, je ne mettrai plus que la vôtre, avec ses musiques sérieuses.

**MR GEORGES** : Je ne vous interdis pas d'écouter votre radio. Je vous demande simplement de diminuer un peu le son.

**MME LAVIGNE** : C'est promis, Mr Georges, vous pouvez me faire confiance. Personne n'a jamais eu à se plaindre de moi. D'ailleurs, regardez ! toutes les saletés qu'à fait Rémi, y'a plus rien. J'ai frotté et frotté, jusqu'à ce que ça parte.

**MR GEORGES** : (*pensant à autre chose* :) Oh ! C'est très bien, c'est vraiment très bien.

**MME LAVIGNE** : Remarquez que je suis en train de penser que vu qu'il se cache, il se peut qu'il aille faire d'autres saletés ailleurs. Et si je ne vois pas où il est, il y a des chances pour que ça reste sale sans que ce soit de ma faute. Je me permets de vous le signaler.

**MR GEORGES** : (*Idem* :) Très bien... c'est vraiment très bien... Mme Lavigne, puis-je vous poser une question ?

**MME LAVIGNE** : Bien sûr, Mr Georges. Si je connais la réponse, je répondrai.

**MR GEORGES** : Quand vous êtes entrée chez moi, ce matin, est-ce que la serrure était fermée à double tours ?

**MME LAVIGNE** : Pardon ?

**MR GEORGES** : Je sais que ma question peut vous paraître étrange, mais pour moi c'est très important : quand vous avez ouvert ce matin, est-ce que vous avez fait un tour, ou deux tours de clé ?

**MME LAVIGNE** : Euh !... C'est que je crois que je n'en sais rien... Un tour... ou peut-être deux tours... j'ai pas bien fait attention.

**MR GEORGES** : Enfin il me semble que depuis tous ces matins où vous venez chez moi, vous devez avoir pris une certaine habitude pour ouvrir la porte ?

**MME LAVIGNE** : Sans doute. Les habitudes, c'est ce que je prends le plus vite.

**MR GEORGES** : Alors d'habitude, vous faites un tour ou deux tours pour ouvrir ?

**MME LAVIGNE** : D'habitude... euh !... vous allez trouver ça bête mais maintenant que vous me le demandez, je sais plus.

**MR GEORGES** : Ne vous troublez pas Mme Lavigne. Réfléchissez calmement : un... ou deux tours...

**MME LAVIGNE** : ... Oh ben ça alors ! C'est pourtant simple comme question. C'est comme à l'école, chaque fois qu'on m'interrogeait, je savais plus. Pourtant j'avais bien appris tout par coeur. Mais il suffisait qu'on me le demande pour ne plus le savoir.

**MR GEORGES** : Alors disons que je ne le vous demande pas. Continuez à faire votre travail, et dès que ça vous reviendra, vous me le direz.

**MME LAVIGNE** : Ça c'est une bonne idée ! Comme ça, j'aurais pas l'impression d'être interrogée. Je vais y penser sans y penser comme ça m'arrive des fois, et dès que ça me revient, hop ! je vous le dis.

**MR GEORGES** : C'est ça. C'est exactement ça. Je ne suis pas loin. Je suis dans ma chambre.

**MME LAVIGNE** : Vous n'allez donc pas au bureau ce matin ?

**MR GEORGES** : (*sèchement* :) Non ! Je ne vais pas au bureau. Ça vous dérange ?

**MME LAVIGNE** : Oh non ! Mr Georges ! Ça ne me dérange pas du tout. Qu'allez-vous penser ? Je vous ai promis de ne pas remettre ma radio. Ne croyez pas que j'attends que vous ayez le dos tourné pour... Oh mon Dieu ! Je ne suis pas comme ça, moi. Qu'allez-vous penser ? Jamais personne n'a eu à se plaindre de moi. Si j'ai quitté les places, c'est qu'on n'avait plus d'argent pour me payer. Parce que faut pas croire, mais il y a de plus en plus de monde qui a des problèmes, et quand l'argent fait défaut, forcément, on commence par éliminer le luxe, le superflu, enfin ce qui n'est pas indispensable, c'est à dire moi !

**MR GEORGES** : (*très doux* :) Arrêtez Mme Lavigne. Arrêtez-vous et calmez-vous. Je ne vous reproche rien. Pardon de m'être emporté pour pas grand chose.

**MME LAVIGNE** : Oui. C'est simplement que je voulais savoir si je devais vous faire à manger aussi pour ce midi. Simplement ça.

**MR GEORGES** : Et moi, c'est simplement que je suis inquiet pour cette serrure. C'est simplement ça.

**MME LAVIGNE** : Oh ! Mais je vais vous trouver la réponse. Je vous promets que je vais chercher et que je trouverai. Sinon au plus tard demain matin, je ferai bien attention et...

**MR GEORGES** : Demain matin ce sera trop tard Mme Lavigne. C'est la serrure de ce matin qui m'intéresse.

**MME LAVIGNE** : Oh mon Dieu ! La serrure de ce matin ?! Parce que demain ce ne sera pas la

même serrure ?

**MR GEORGES** : Parce que demain, ce ne sera pas la même nuit.

*Un temps.*

**MME LAVIGNE** : Vous êtes tout blanc, Mr Georges, ça ne va pas ?

**MR GEORGES** : Ce n'est rien.

**MME LAVIGNE** : Ça ne peut pas être rien si ça vous rend blanc. Asseyez-vous.

*Il s'assoit.*

Vous voulez un verre d'eau ?

**MR GEORGES** : ... Oui.

*Mme Lavigne s'éloigne. On entend sa voix lointaine :*

**MME LAVIGNE** : C'est drôle, d'habitude, quand Rémi se cache, il se met derrière la poubelle. Moi je fais d'abord semblant de ne pas le voir. Puis c'est la surprise et il a l'air content.

*En revenant vers Mr Georges :*

Mais ce matin, il n'est pas caché derrière la poubelle. Je ne sais pas où il est. Tenez ! Buvez, ça vous remettra.

*Mr Georges boit. Puis :*

**MR GEORGES** : Moi je sais.

**MME LAVIGNE** : Vous le savez ? Et vous me laissez parler ! C'est pour rire de moi... ou alors vous voulez jouer à la surprise comme Rémi !... C'est Rémi qui vous a demandé de ne rien dire ?

**MR GEORGES** : Mme Lavigne !...

**MME LAVIGNE** : Oh pardon ! Je sais, c'est idiot ce que je dis. Mais des fois les chats nous parlent avec les yeux et nous on les comprend. Ça ne vous fait pas ça à vous ?

**MR GEORGES** : J'aimerais bien que ça ne me fasse pas ça.

**MME LAVIGNE** : Mr Georges ? Y'a quelque chose de grave qui se passe, dans votre tête en tout cas, un truc qui a l'air de vous embêter... C'est Rémi qui a salopé quelque part ?

**MR GEORGES** : Non, Mme Lavigne.

**MME LAVIGNE** : Où il est ?

**MR GEORGES** : Je l'ai amené chez le vétérinaire, tôt ce matin.

**MME LAVIGNE** : C'est donc vrai qu'il était malade. Tout ce sang sur la moquette, c'était de sa maladie ?

**MR GEORGES** : J'espère.

**MME LAVIGNE** : Vous espérez que c'est sa maladie ?

**MR GEORGES** : Oui. Sinon...

**MME LAVIGNE** : Sinon quoi ?...

**MR GEORGES** : ... Sinon je ne sais pas.

*Musique de contrebasse classique aussitôt la fin de la réplique qui disparaîtra en fader comme au début, sur la voix de Mme Lavigne qui se retrouve seule dans une ambiance sans décor :*

**MME LAVIGNE** : Elle est pas venue frapper à la porte tout de suite. Je l'ai d'abord vue tourner autour de la maison. Pensez ! Quelqu'un dans cette rue, ça se remarque... Elle n'a pas sonné, elle a frappé. C'est bizarre de frapper quand il y a une sonnette à une porte. Tout le monde sonne. Et bien elle, elle a toujours frappé. Je lui ai ouvert. Plutôt du style dérangeant à vous provoquer avec son chewing-gum dans la bouche, l'air de vous prendre pour une idiote mais c'était elle qui avait l'air d'une idiote avec son allure extra-terrestre : un peu de cheveux vert, un peu de rouge, un peu de jaune, en piques dressés sur la tête et le reste coupé ras derrière et blanc comme les cheveux des vieux. Et la jupe pas plus basse que la culotte. Bref ! Une jeune comme on nous les montre à la télé mais qu'on croit pas que ça existe. Elle frappe. J'ouvre, et je la vois mâcher...

*L'idéal serait un solo de contrebasse contemporain. Nous sommes un autre jour.*

**ROSE** : Salut !... (*un temps*)... On dirait que je vous dérange...

**MME LAVIGNE** : Ça dépend de ce que vous voulez.

**ROSE** : Oh moi, je veux rien. C'est Georges qui m'a demandé de venir.

**MME LAVIGNE** : "Monsieur" Georges ?

**ROSE** : Monsieur, oui, sans doute, je crois pas que ce soit une nana... Il est là ?

**MME LAVIGNE** : Non. Il est à son travail, comme tous les jours.

**ROSE** : Je peux entrer pour l'attendre ?

**MME LAVIGNE** : C'est qu'il ne m'a pas averti... Peut-être qu'il vous attend à son bureau !

**ROSE** : Non, c'est ici qu'il m'a donné rendez-vous... cette nuit...

**MME LAVIGNE** : Cette nuit ? Il vous a donné rendez-vous pour cette nuit ?

**ROSE** : (*elle rit*) Comme c'est drôle ! En disant une chose on dit autre chose. Ça vous fait pas drôle à vous ? Moi je trouve toujours ça extraordinaire (*elle rit, puis elle s'arrête brusquement.*) et terrible ! Ça permet de croire qu'on s'est compris, qu'on est devenu très proche, et puis ça permet aussi brusquement de se disputer, si on veut se disputer. Sait-on jamais ce qu'on dit...

**MME LAVIGNE** : Vous n'avez pas entendu miauler ?

**ROSE** : Non !

**MME LAVIGNE** : J'ai cru entendre miauler.

**ROSE** : Vous avez perdu votre chat ?

**MME LAVIGNE** : Pourquoi vous me demandez ça ?

**ROSE** : Quand les gens entendent des miaulements un peu partout, c'est qu'ils ont perdu leur chat.

**MME LAVIGNE** : Ah ?! C'est pas mon chat. C'est celui de Mr Georges et il est pas perdu. Il est malade. Il est chez le vétérinaire parce qu'il est malade. Une grosse hémorragie.

**ROSE** : Alors si je comprends bien, Mr Georges, c'est pas votre mari.

**MME LAVIGNE** : Oh ! Oh ben vous alors !... Vous avez rendez-vous cette nuit avec Mr Georges, vous me le dites, et vous pensiez que j'étais sa femme.

**ROSE** : C'est pas écrit sur son front, la femme de qui on est. Et puis j'ai pas rendez-vous avec Georges *cette* nuit, c'est *cette* nuit qu'il m'a donné rendez-vous !... Alors, on s'entend ou on se dispute ?

**MME LAVIGNE** : Entrez ! Vous me tiendrez compagnie jusqu'à son retour.

*Contrebasse contemporaine.Puis :*

**ROSE** : J'habite juste à côté du cimetière. Pour dire vrai, je squatte une vieille baraque près des tombes. D'habitude je dors le jour parce que la nuit je surveille le cimetière.

**MME LAVIGNE** : Je ne savais pas que le cimetière était surveillé la nuit.

**ROSE** : Je surveille le cimetière parce que j'ai peur que les morts se relèvent et viennent me rendre visite. Comme je suis celle qui habite le plus près d'eux, forcément ils viendraient chez moi d'abord. Entre voisins... Vous comprenez ?

**MME LAVIGNE** : Oui.

**ROSE** : Je me cache derrière un rideau et dès que j'en vois un, je mets en action mon plan de fuite.

**MME LAVIGNE** : Vous en avez déjà vu ?

**ROSE** : Non ! Mais des fois je fais une répétition, comme si ! Ils font ça chez les militaires, chez les flics et chez les pompiers. Pour être prêts.

**MME LAVIGNE** : Pourquoi vous n'allez pas squatter une autre maison ?

**ROSE** : Parce que toutes les autres sont prises, pardi !

**MME LAVIGNE** : Je croyais qu'entre squatters, on n'avait pas peur de se serrer un peu à plusieurs dans une même pièce.

**ROSE** : Y'a toujours des limites. Même les sardines, il arrive un moment où on peut pas en caser une de plus.

**MME LAVIGNE** : C'est si plein que ça ?

**ROSE** : Il en arrive tous les jours. Au moins près du cimetière, je suis tranquille. Il y a personne d'autre que les morts et moi. Les autres, ils ont encore plus peur que moi.

**MME LAVIGNE** : Je comprends... Alors comme ça vous m'avez dit que cette nuit, Mr Georges...

**ROSE** : Oui. Cette nuit on s'est parlé mais ça fait plusieurs nuits que je le vois. Il traverse le cimetière et il rôde autour de la maison.

**MME LAVIGNE** : C'est-y Dieu possible ! Mr Georges ! Comme vous avez dû avoir peur !

**ROSE** : Moi ? Au contraire ! J'aime bien le voir arriver. Comme ça on est deux à surveiller les tombes.

**MME LAVIGNE** : Bien sûr !... Et alors cette nuit, il vous a parlé...

**ROSE** : Comme vous dites. Je commençais juste ma répétition du plan de fuite n°2. Je suis sortie de derrière mes rideaux. C'est le n°2 quand il fait pleine lune et qu'on y voit tellement que la lune fait des ombres. Je l'avais pas vu arriver et c'est d'abord son ombre qui m'a brusquement enveloppée. J'ai crié ! Lui non. Ça m'a rassurée. Ça m'a rassuré aussi qu'il ait une ombre, parce que je crois pas que les morts en ont. Alors je lui ai expliqué mon plan. On l'a fait ensemble. Puis on a parlé et il m'a demandé de venir chez lui cet aprem. Voilà !... C'est ici que le chat a perdu tout son sang ?

**MME LAVIGNE** : ... Oui... Comment vous savez ça vous ? J'ai tout nettoyé !

**ROSE** : C'est forcément sur une moquette de cette couleur, douce et épaisse, qu'un chat vient ramper pour perdre son sang. Vous ne trouvez pas ?

**MME LAVIGNE** : Oui... oui, c'est vrai... c'est juste... c'est jusque-là qu'il a rampé pour perdre son sang. Je n'avais pas pensé qu'il avait rampé. Mais à présent que vous le dites, je me souviens de ses traces. Il a rampé... mais je ne pourrais pas dire d'où il est venu.

**ROSE** : Un chat, on sait jamais d'où ça vient et où ça part.

**MME LAVIGNE** : Comment vous vous appelez ?

**ROSE** : Rose.

**MME LAVIGNE** : Ça ne vous va pas du tout.

**ROSE** : Je sais ! Et vous ?

**MME LAVIGNE** : Amanda.

**ROSE** : ( *elle rit* ) Ça ne vous va pas du tout non plus.

**MME LAVIGNE** : Je sais. Heureusement qu'on ne m'appelle jamais par mon prénom !

**ROSE** : C'est comme moi !

*Elles rient ensemble. Puis :*

C'est très triste ce qu'on vient de dire.

**MME LAVIGNE** : Et alors, on a bien le droit de rire aussi de ce qui est triste !

*Elles rient à nouveau.*

Rose, pourquoi vous êtes habillée comme ça ?

**ROSE** : Et vous, pourquoi vous êtes habillée comme ça ?

**MME LAVIGNE** : Mais je suis habillée comme tout le monde !

**ROSE** : Ça va pas la tête ! Vous êtes habillée comme une femme de ménage.

**MME LAVIGNE** : C'est pas vrai ! Tu ne m'aurais pas prise pour la femme de Mr Georges si j'étais habillée comme une femme de ménage.

**ROSE** : Mais si, justement ! Y'a plein de femmes qui sont habillées comme des femmes de ménage quand elles sont chez elle. C'est ça qui m'a trompé.

**MME LAVIGNE** : Ben mince alors ! Et comment il faut s'habiller pour ne pas ressembler à une

femme de ménage ?

**ROSE** : Comme moi !

**MME LAVIGNE** : Tu veux rire ! Tu as vu à quoi tu ressembles ! On dirait une extra-terrestre !

**ROSE** : Et toi un tas de chiffons usagés !

**MME LAVIGNE** : Oh ! je ne vous permets pas !... Oh ! J'entends Mr Georges ! Vous avez de la chance qu'il arrive avant que je vous gifle. C'est que tu pourrais être ma fille, tu sais ça ?

**ROSE** : Je sais ça.

**MME LAVIGNE** : Je vais lui ouvrir.

*Rose met la radio très forte sur une radio périphérique et sort de scène tandis que Mme Lavigne va ouvrir. Puis essayant de couvrir le son de la radio, Mme Lavigne et Mr Georges s'avanceront dans la pièce.*

**MR GEORGES** : Mme Lavigne !

**MME LAVIGNE** : Ce n'est pas moi, je vous le jure ! C'est elle ! Rose ! Celle à qui vous avez parlé cette nuit au cimetière.

*Monsieur Georges arrête la radio.*

**MR GEORGES** : Qui ça ?

**MME LAVIGNE** : Rose ! La jeune fille... mais où elle est passée. Elle était là, avec moi... (*elle appelle*) Rose !... Rose !... Elle a dû se fâcher de notre dispute. C'est tellement bizarre les jeunes aujourd'hui. Rose !

**MR GEORGES** : (*très en colère*) Taisez-vous !

**MME LAVIGNE** : (*Un temps*) Mr Georges ?... Mr Georges !...

*Musique de la contrebasse classique. Noir.  
On verra Rose parler comme Mme Lavigne au début dans une ambiance sans décor :*

**ROSE** : Je ne suis pas revenue tout de suite. J'aime pas les disputes. On croit que tout va bien, qu'on peut dire ce qu'on pense et brusquement il faut partir, s'en aller, retourner à la rue. J'aurais pu ne jamais revenir. Mais Georges s'est tellement excusé la nuit suivante et toutes les autres que j'ai fini par céder. J'avais peur de revoir la femme habillée en

ménage. La femme au prénom qui lui va pas. Comme moi... C'est vrai qu'elle pourrait être ma mère, mais c'est pas une raison suffisante pour avoir tous les droits ! C'est pas qu'elle est méchante, mais elle est pas gentille non plus. Ni méchante, ni gentille. C'est les pires. Ça les fait basculer d'un côté ou de l'autre sans qu'on s'y attende. Heureusement il y a eu le chat. Quand Georges l'a vu, il l'a reconnu tout de suite et j'ai pensé que ça lui ferait plaisir que je le lui ramène, à elle...

*Musique du début. Puis on entend la porte s'ouvrir avec un seul tour de verrou. Mme Lavigne entre. C'est encore un autre jour.*

**MR GEORGES** : *(voix d'une autre pièce)* C'est vous Mme Lavigne ?

**MME LAVIGNE** : Mr Georges ?...

**MR GEORGES** : *(idem)* Je suis là, dans ma chambre.

*Mme Lavigne va vers la chambre. En restant à la porte :*

**MME LAVIGNE** : Mon Dieu ! Mr Georges ! Vous êtes malade ?

**MR GEORGES** *(voix off)* : J'aimerais bien être malade, Mme Lavigne, j'aimerais bien...

**MME LAVIGNE** : Qu'est-ce que vous dites-là ? On ne peut pas aimer une chose pareille ! Vous avez appelé le médecin ?

**MR GEORGES** *(voix off)* : Pourquoi est-ce que j'appellerais le médecin puisque je ne suis pas malade ?

**MME LAVIGNE** : Parce que vous avez la couleur des gens malades.

**MR GEORGES** : *(off - il rit)* J'ai la couleur des gens qui n'ont pas dormi de la nuit, Mme Lavigne. Ce n'est pas la même chose. Je suis fatigué. Pas malade, fatigué !

**MME LAVIGNE** : Y'a pas beaucoup de différences. J'appelle le médecin.

**MR GEORGES** : *(très sèchement en entrant sur scène)* Je vous interdis d'appeler le médecin !...  
*(Un silence puis calmement)* Je ne suis pas malade. C'est simplement que... j'ai mal dormi... oui, j'ai dormi... un peu... Je ne voulais pas dormir mais j'ai fini par dormir, j'en suis sûr.

**MME LAVIGNE** : Vous dites ça comme si c'était une catastrophe !

**MR GEORGES** : Quand vous avez ouvert la porte, combien de tour de verrou avez-vous fait ?

**MME LAVIGNE** : Un tour ! Un seul tour ! J'en suis sûre cette fois, j'ai bien fait attention.

**MR GEORGES** : C'est la preuve que j'ai dormi. Il faut que je vous dise, Mme Lavigne, toutes les

nuits, en dormant, je me lève... et je retourne là-bas...

**MME LAVIGNE** : Où ça ?

**MR GEORGES** : Dans la maison de mon enfance. D'abord, j'ai cru que c'était en rêve, chaque nuit le même rêve, en tout cas un rêve au même endroit. Et puis il y a eu le verrou. Je le ferme toujours à double tour... et un matin... je me suis rendu-compte... enfin je n'ai tourné qu'un tour. Chaque fois que ça arrive, c'est la preuve que j'y suis allé, réellement allé... vous comprenez pourquoi c'était important pour moi de savoir, l'autre jour...

**MME LAVIGNE** : Bien sûr Mr Georges que je comprends. Vous seriez somnambule alors ?

**MR GEORGES** : Je suppose. Je suppose que c'est en dormant. En tout cas, je ne me souviens plus de rien au réveil. Ni de mes rêves, ni de ma nuit. Il y a seulement les tours de verrou.

**MME LAVIGNE** : Mais c'est pas grave d'être somnambule. Je trouve même que ça doit être rudement bien de se ballader la nuit en dormant. Oui, rudement bien ! Et dans la maison de son enfance, en plus. Ce que je ne comprends pas, c'est votre tristesse. Il me semble que moi, si j'avais la chance d'y retourner pour de vrai, dans la maison de mon enfance, je serais contente. Même que je suis sûre que j'essaierais de m'endormir plusieurs fois par jour ! Parce que c'est là que j'ai le plus de bons souvenirs... avant de savoir la vie... Remarquez que c'était pas une maison, c'était un immeuble. Et tellement pourri qu'il doit être tout démolé maintenant !

**MR GEORGES** : Et si vous n'y aviez aucun souvenir ? Si vous retourniez chaque nuit dans votre immeuble en sachant que c'est votre immeuble mais sans y retrouver aucun de vos souvenirs ? Vous êtes chez vous... et vous êtes à l'étranger... et la nuit suivante, pareil. Chaque nuit pareil, sans que rien ne change jamais...

**MME LAVIGNE** : Sûr que j'aimerais pas !

**MR GEORGES** : Vous ne pouvez pas savoir quand le soir arrive l'horreur que c'est pour moi. Un jour, je me suis attaché.

**MME LAVIGNE** : Oh Seigneur ! Et alors ?

**MR GEORGES** : Alors, l'horreur encore plus grande. Au petit matin, j'étais détaché mais je ne savais pas si j'y avais été quand même, si j'avais dormi en me détachant et rêvé que j'y allais, si j'avais cru que je dormais et que j'y allais... enfin tellement tout mélangé que je suis parti travailler sans faire attention comment la porte était fermée. Et le lendemain, il y a eu le chat. Il fallait vite l'amener chez le vétérinaire alors je n'ai pas fait attention au verrou. Pas fait attention quand je suis rentré me recoucher. C'est ce jour-là que je vous ai demandé, à propos des tours de verrou...

**MME LAVIGNE** : Pardonnez-moi, Mr Georges, je n'ai jamais pu me le rappeler.

**MR GEORGES** : Ça ne fait rien. Cette nuit, j'ai décidé une fois de plus de ne pas dormir. Ça a marché un temps et pendant ce temps, j'ai beaucoup réfléchi. Et j'ai compris !

**MME LAVIGNE** : Qu'est-ce que vous avez compris ?

**MR GEORGES** : J'ai compris pourquoi je retournais toutes les nuits dans cette maison.

**MME LAVIGNE** : Ah ?... pourquoi ?...

**MR GEORGES** : Pour me souvenir de quelque chose. De quelque chose qui s'est passé dans cette maison et que j'ai oublié. Le jour où je m'en souviendrai, je n'aurais plus besoin d'y aller.

**MME LAVIGNE** : Ce serait comme si un souvenir vous attirait jusque là sans se montrer.

**MR GEORGES** : Oui.

**MME LAVIGNE** : Un souvenir de votre enfance.

**MR GEORGES** : Oui.

**MME LAVIGNE** : Une bêtise que les mêmes font.

**MR GEORGES** : Oui.

**MME LAVIGNE** : À moins que ce soit un bon souvenir.

**MR GEORGES** : Ça m'étonnerait !

*Noir. Musique contemporaine couverte peu à peu par le bruit d'un aspirateur. La lumière se fait. C'est un autre jour. L'aspirateur s'arrête. On entend miauler à l'extérieur.*

**MME LAVIGNE** : Rémi !... On dirait la voix de Rémi !... C'est toi Rémi ?

*On entend frapper à la porte. Silence. Puis miaulement du chat.*

**MME LAVIGNE** : *(faiblement)* Qui est là ?

*Silence. Puis coups à la porte.*

*( Idem )* On arrive !

*Elle va ouvrir la porte, on entend un miaulement.*

Rémi !... Ah ! Je me doutais bien que c'était vous. Vous sonnez jamais, vous frappez toujours !

**ROSE** : Je vous ramène Rémi.

**MME LAVIGNE** : C'est vous qui l'aviez ? Vous travaillez chez le vétérinaire ?

**ROSE** : Non. Il traînait près du cimetière. Georges m'a dit que c'était son chat, alors j'ai pensé à vous le ramener.

**MME LAVIGNE** : Mr Georges ? Ah ! C'est gentil... Rémi est guéri alors... C'est gentil de l'avoir ramené...

**ROSE** : Je peux entrer ?

**MME LAVIGNE** : C'est que...

**ROSE** : Vous ne voulez pas savoir les dernières nouvelles ?

**MME LAVIGNE** : Il s'est passé... ?... Entrez !... mais pas longtemps...

**ROSE** : Ne tremblez pas comme ça, vous me faites de l'air ! Et j'aime pas les courants d'air. Georges comprendra tout à fait que vous m'ayez remercié de vous avoir rendu son chat.

*elle entre.*

Ça sent toujours le propre ici. C'est pas comme chez moi... Enfin quand je dis chez moi... Il paraît que c'est la maison de Georges... que c'était la maison de Georges. Vous le saviez ?

**MME LAVIGNE** : Vous voulez parler de la maison près du cimetière ?

**ROSE** : Très près du cimetière. La maison touche le cimetière. Même, on peut dire qu'elle est au milieu du cimetière. C'est que les morts, avec le temps, il y en de plus en plus. Y'a pas une semaine qui passe sans que j'ai droit à un enterrement. On se demande, si ça continue, où c'est qu'ils vont les mettre... deux par deux... ou alors dans la maison... y'a de la place, je suis toute seule...

**MME LAVIGNE** : Vous devriez chercher un autre endroit à squatter. J'ai l'impression que cette maison vous fait dire des choses... enfin... qu'elle vous fait du mal.

**ROSE** : (*en colère*) Je vous ai déjà dit que je ne pouvais pas aller ailleurs ! (*elle éclate de rire, puis :*) C'est à vous que ça fait peur quand je parle des morts, non ?

**MME LAVIGNE** : Oui, ça me fait peur, comme tout le monde aurait peur. C'est la façon que vous avez d'en parler qui me fait peur.

**ROSE** : Et elle est comment ma façon ?

**MME LAVIGNE** : Vous en parlez comme s'ils étaient encore vivants.

**ROSE** : (*très douce*) Je ne sais pas comment vous faites pour croire que les morts sont morts. Pour moi ils sont toujours vivants, à côté de moi, en train de me demander des excuses, ou des pardons, ou bien des choses que j'arrive pas à leur donner.

**MME LAVIGNE** : À votre âge, vous parlez comme s'il y avait eu beaucoup de morts autour de vous.

**ROSE** : Ne vous fiez pas à mon apparence, je suis bien plus vieille que je ne parais.

**MME LAVIGNE** : (*elle rit*) Vous me rappelez ma fille ! Elle disait toujours ça. "Je suis plus vieille que tu crois". Mais faut être vraiment jeune pour dire des choses pareilles.

**ROSE** : ... elle disait ?...

**MME LAVIGNE** : Oui. Elle disait. "Je suis plus vieille qu'on croit"... Et elle devait avoir raison puisqu'elle est morte avant moi.

**ROSE** : Hé ! Vous n'allez pas vous mettre à pleurer ! J'ai horreur de ça, les sanglots longs...

**MME LAVIGNE** : C'est à cause de ce que vous dites. ça fait remonter des souvenirs...

**ROSE** : Vous voyez que j'avais raison : rien n'est mort !... Où alors c'est qu'on a tous été mort un jour...

**MME LAVIGNE** : (*douce*) Partez ! Allez vous-en ! Ce que vous dites me fait peur. C'est... pas bien ! C'est mal !

**ROSE** : Je m'en vais.

*Elle s'éloigne. Puis :*

Je peux vous poser une question ?

**MME LAVIGNE** : Oui.

**ROSE** : Si c'était votre fille qui vous avez dit ça, vous lui auriez dit de partir ?

**MME LAVIGNE** : ... je ne sais pas... Vas-t'en, s'il te plaît, vas-t'en !

*Noir. Musique contemporaine. Puis d'une voix neutre dans l'ambiance sans décor :*

**MR GEORGES** : C'est quoi un souvenir ? Quelle différence il y a entre ce qu'on a vécu et ce qu'on a rêvé dans le passé ? J'ai vécu... j'ai rêvé... même mes rêves ont presque tous disparu. Je me souviens de si peu. De choses sans importance. Je suis sûr que la nuit, quand je me lève et que je vais là-bas, je sais. Je sais ce que je cherche. Je sais ce que j'ai vécu. La nuit, j'ai avec moi mes souvenirs importants. Je voudrais que ce soit l'inverse, que ce soit le jour qui cherche la nuit pour oublier. Alors je pourrais m'aider... Est-ce que je pourrais m'aider ? Est-ce que c'est si facile que ça d'oublier... quand on veut oublier ? Si

ça pouvait marcher aussi facilement !... (*il rit doucement*) Je souhaiterais sans doute ce que je suis : un pauvre tas qui déambule sans boussole et sans trajet. Je souhaiterais aussi l'inverse... Et pourtant la nuit, je sais ! (*Un temps*)  
Il faudrait que quelqu'un me suive, toute la nuit, pour me dire... me dire...

*Noir. Musique du début puis lumière :*

**MME LAVIGNE** : Mr Georges, vous ne pouvez pas me demander une chose pareille !

**MR GEORGES** : Pourquoi Mme Lavigne ?

**MME LAVIGNE** : Parce que... Vous ne m'avez pas embauchée pour venir la nuit.

**MR GEORGES** : Ça vous dérange de venir la nuit ?

**MME LAVIGNE** : Je ne peux pas !

**MR GEORGES** : Si votre mari ne veut pas...

**MME LAVIGNE** : Mais vous savez bien que mon mari est mort...

**MR GEORGES** : Alors les personnes qui vivent avec vous.

**MME LAVIGNE** : Il n'y a personne qui vit avec moi, même pas un chat.

**MR GEORGES** : Alors je ne vois pas pourquoi ?

**MME LAVIGNE** : Mais... parce que ce n'est pas dans le contrat.

**MR GEORGES** : Je vous en refais un tout de suite, s'il ne s'agit que de contrat. Et je vous paierai ce que vous me demanderez.

**MME LAVIGNE** : Mais c'est pas ça non plus ! Je ne veux pas... je ne veux pas !

**MR GEORGES** : À vrai dire, Mme Lavigne, si j'insiste tant, c'est que je ne m'adresse pas à ma femme de ménage...

**MME LAVIGNE** : Ah ?

**MR GEORGES** : Non. Je m'adresse à une amie.

**MME LAVIGNE** : C'est moi que vous appelez une amie ?

**MR GEORGES** : Oui, c'est vous. Il n'y a que vous qui pouvez m'aider. Ce que je cherche est là-bas.

**MME LAVIGNE** : Moi, je crois plutôt que ce que vous cherchez est dans votre tête. Ce qu'on cherche est toujours dans sa tête.

**MR GEORGES** : Possible ! Mais je suis épuisé de ne pas trouver. Alors que là-bas...

**MME LAVIGNE** : C'est que... j'ai peur Mr Georges. Je n'aime pas les cimetières la nuit. (*Un temps*) Pourquoi vous ne lui demandez pas à elle ?

**MR GEORGES** : Qui ça "elle" ?

**MME LAVIGNE** : À Rose... Mr Georges... pourquoi vous changez de visage chaque fois que je vous parle de Rose ?... Au fond, j'ai pas besoin de vous suivre la nuit, vous savez. J'ai tout compris. Je me doutais bien de quelque chose... Mais c'est humain, Mr Georges. Faut pas trembler comme vous faites. Y'a pas de honte à ça. C'est elle que vous allez retrouver chaque nuit... Rose...

**MR GEORGES** : Taisez-vous Mme Lavigne. Ce que vous dites est impossible.

**MME LAVIGNE** : Oh ! Si c'est la différence d'âge qui vous pose un problème, faut pas vous en faire. Ce sont des choses courantes, surtout quand c'est l'homme le plus vieux. Y'a personne qui trouvera rien à redire.

**MR GEORGES** : (*criant*) Taisez-vous !

*Un temps.*

**MME LAVIGNE** : Je vais m'en aller Mr Georges. Je ne peux plus supporter ce qui se passe dans cette maison : les cris, les choses bizarres, les silences, c'est beaucoup trop pour moi !

**MR GEORGES** : Rose était ma soeur, ma petite soeur bien-aimée. Elle est morte il y a 30 ans.

*Noir. Musique contemporaine. Puis ambiance neutre :*

**MME LAVIGNE** : N'importe qui pourrait penser que j'aurais dû faire comme j'avais dit : partir. Partir de cette maison. À ce moment-là, je pouvais encore le faire, je n'étais pas prisonnière de son passé à lui, ni de son avenir à elle. Mais les choses simples, il faut pas être très futé pour savoir combien c'est difficile à faire. Et passé le bon moment, c'est tellement encore plus difficile qu'on ne pense même plus à le faire. J'étais la femme de ménage de Mr Georges, il avait bien voulu me faire croire que j'étais aussi son amie. J'ai passé l'aspirateur partout. Comme c'était le jour du repassage, j'ai repassé. Je lui ai fait à manger pour midi et pour le soir, et quand la nuit est arrivée, je ne suis pas rentrée chez moi, je suis restée à ses côtés pour le suivre... s'il allait là-bas...

*Changement de décor. Décor Extérieur : le cimetière avec un bout de la maison qui est en ruine et qui laisse un pan de*

*mur ouvert sur l'extérieur. On entend le vent souffler fort et s'engouffrer dans la maison près du cimetière. Puis on entend quelqu'un courir, monter en vitesse quelques marches. La porte de la maison se ferme en claquant. Une rafale de vent. Un petit temps où on entend que le vent. Puis avec les éclairages qui font croire à une ambiance sans décor :*

**ROSE** : Il n'est pas venu. Il m'a pourtant dit qu'il viendrait. Comment je fais faire pour me sortir de là si je ne peux plus compter sur lui ? C'est toujours la même chose : au dernier moment, tout s'écroule. Quelque soit le plan que je mets en place, je suis condamnée à rester avec les morts... C'est à cause d'elle. Elle a dû lui parler de moi en mauvaise manière. Et maintenant il se méfie. Alors que c'est elle qui devrait se méfier ! C'est bête que je lui ai fait peur. Mais ça été plus fort que moi. Je sais que je n'aurais pas dû. Maintenant elle va prendre son parti, elle ne va plus vouloir me recevoir pour qu'on parle un peu. Au fond, j'aime bien parler avec elle. Je pourrais être sa fille... Elle ne sait pas ce qui l'attend si elle ne me laisse plus lui parler. Ça pourrait être ma mère... Il faut quand même que je lui dise... que je lui dise... que je...

*Noir. À nouveau les rafales de vent qui se mêlent à la musique du début avant de disparaître. Il ne reste que la musique, seule un temps, puis mixée sur le début des dialogues tandis qu'on se retrouve dans l'appartement de Georges :*

**MME LAVIGNE** : Vous avez bien dormi. Toute la nuit vous êtes resté à dormir, dans votre lit. Que c'était un plaisir de vous voir vous reposer aussi tranquillement. Faut croire que vous en aviez besoin.

**MR GEORGES** : J'ai dormi ?

**MME LAVIGNE** : Oui. Et moi, je vais aller en faire autant parce que sinon je vais tomber droit dans le sommeil là, sur ma chaise, sans même m'en rendre compte !

**MR GEORGES** : Toute la nuit ?

**MME LAVIGNE** : Toute la longue nuit qui vient de se terminer. (*elle baille*)

*On entend faiblement des coups à la porte.*

**MR GEORGES** : Vous avez entendu ?

**MME LAVIGNE** : Quoi ?

**MR GEORGES** : On a frappé à la porte.

**MME LAVIGNE** : Si tôt le matin, ça m'étonnerait. La seule qui frappe à la porte c'est... enfin... c'est jamais le matin... le matin on sonne.

**MR GEORGES** : Je vous dis que j'ai entendu... chut ! (*Un temps*) Et là, on n'a pas frappé ?

**MME LAVIGNE** : Non !... Vous allez finir par me faire peur à entendre des bruits que je n'entends pas ! Je ne vais pas oser ressortir pour rentrer chez moi. (*Elle baille*) Pourtant je tombe de sommeil. À vous voir dormir toute la nuit, je crois que ça m'a donné doublement sommeil... Vous ronflez !

**MR GEORGES** : Ah ! Et... est-ce que j'ai parlé ?

**MME LAVIGNE** : Oh ça oui ! Vous n'avez pas arrêté !

**MR GEORGES** : ... et qu'est-ce que j'ai dit ?

**MME LAVIGNE** : Je peux pas vous le répéter, Mr Georges, je suis désolée.

**MR GEORGES** : Ne craignez rien Mme Lavigne. Je sais très bien que les rêves nous mènent parfois dans des situations... inconvenantes... Vous ne me choquerez pas. Répétez-moi ce que j'ai dit, j'ai besoin de le savoir.

**MME LAVIGNE** : C'est que je ne peux pas !

**MR GEORGES** : Comment ça vous ne pouvez pas ?

**MME LAVIGNE** : J'ai rien compris à ce que vous avez dit. Inconvenant ou pas, c'était un tel charabia que je n'ai rien compris !

**MR GEORGES** : Oh non !

**MME LAVIGNE** : Ça arrive souvent dans les rêves, notez ! Mon mari faisait ça. Il baragouinait toute la nuit et j'ai jamais rien pu comprendre. C'est bête hein ? D'autant que la journée, il ne disait pas un mot. Moi j'aurais bien aimé que ce soit l'inverse...

**MR GEORGES** : Si vous n'avez pas entendu ce que je disais, vous avez dû entendre comment je le disais, n'est-ce pas ?

**MME LAVIGNE** : Comment ?

**MR GEORGES** : Oui, comment. Avec colère, ou tendresse, ou peur... je ne sais pas moi. Comment ?

**MME LAVIGNE** : ... Vous n'étiez pas en colère... peut-être que vous aviez peur... c'est difficile... je ne sais pas.

**MR GEORGES** : Hâ !...

**MME LAVIGNE** : Mais vous, si vous pouviez vous souvenir de vos rêves, ça me donnerait des indices.

**MR GEORGES** : Je n'ai pas rêvé.

**MME LAVIGNE** : Tout le monde rêve. Il paraît que toutes les nuits on...

**MR GEORGES** : Je vous dis que je n'ai pas rêvé !

**MME LAVIGNE** : Excusez-moi ! Peut-être qu'ils disent n'importe quoi dans les journaux.

**MR GEORGES** : Chut !... (*Un temps*) On a encore frappé.

**MME LAVIGNE** : Je n'ai rien entendu.

**MR GEORGES** : Allez voir.

**MME LAVIGNE** : Non Mr Georges ! Je suis désolée mais je ne veux pas aller ouvrir.

**MR GEORGES** : C'est ridicule !

**MME LAVIGNE** : Peut-être mais ça ne me fait rien d'être ridicule. J'ai bien trop peur. Je ne peux pas aller ouvrir à quelqu'un qui a frappé et que je n'entends pas frapper. Surtout le matin.

**MR GEORGES** : Bon, ça va, je vais y aller moi même. Rentrez chez vous Mme Lavigne. La nuit a été dure pour vous et la fatigue donne encore plus peur.

**MME LAVIGNE** : Ça doit être pour ça, oui. Je vais aller me coucher. Oui. Il me faut dormir. Allez ouvrir et moi, après, j'irai me coucher.

*Il va jusqu'à la porte d'entrée. Il fait un seul tour de verrou. Un temps d'arrêt avant d'ouvrir la porte. Puis la porte se referme. Il revient dans la chambre.*

... Alors ?...

**MR GEORGES** : (*d'une voix étrange*) Il n'y avait personne. Personne. Vous aviez raison. Il n'y avait personne.

**MME LAVIGNE** : Ah ! Vous voyez ! Notez que je préfère ça. Je serais plus tranquille pour rentrer chez moi. Il reste un morceau de poulet dans le frigot, avec des ships. Ça vous ira ?

**MR GEORGES** : (*idem*) Oui.

**MME LAVIGNE** : Bon. Au revoir Mr Georges. À demain.

**MR GEORGES** : (*idem*) En effet. À demain Mme Lavigne. Rentrez bien chez vous. Au revoir... et merci.

**MME LAVIGNE** : *(tout en s'éloignant)* Oh ! De rien ! C'était avec plaisir. Pour vous rendre service, pensez. Comme ça, vous n'aurez plus à vous inquiéter... *(elle est à l'extérieur quand elle pousse un cri )* Hââ !... *(Un temps. Elle revient)* Mr Georges ! Mr Georges ! Oh Mon Dieu ! Mr Georges !...

**MR GEORGES** : *(idem et comme pour lui-même)* Vous avez vraiment besoin de dormir, Mme Lavigne. *(idem mais fort)* Qu'est-ce qu'il y a ?

**MME LAVIGNE** : Mr Georges ! Venez ! Oh Mon Dieu ! Venez voir !... Le sang... à nouveau du sang... le sang là... et sur la moquette... Oh Mon Dieu !

*Mr Georges va voir. Il revient.*

**MR GEORGES** : Vous avez du mal nettoyer.

**MME LAVIGNE** : Non Mr Georges ! J'avais bien nettoyé. Tout était parti, j'en suis sûre, même que c'est parce qu'il n'y avait plus rien sur la moquette que j'ai été surprise quand Rose... pardon Mr Georges !

*Elle revient aussi.*

**MR GEORGES** : Vous disiez ?... Quand Rose ?

**MME LAVIGNE** : ... a deviné que le chat s'était traîné jusqu'ici. Il n'y avait plus de sang. Je suis sûre qu'il n'y avait plus de sang.

**MR GEORGES** : Comme vous êtes sûre que je ne me suis pas levé cette nuit, n'est-ce pas ?

**MME LAVIGNE** : ... oui... pourquoi vous me demandez ça comme ça ?

**MR GEORGES** : Parce que le verrou n'était fermé qu'à un seul tour, Mme Lavigne.

**MME LAVIGNE** : Oh Mon Dieu !

**MR GEORGES** : Je crois que Dieu ne nous sera d'aucune utilité. Laissez-le en paix. Et dites-moi ce qui s'est passé cette nuit, s'il vous plaît !

**MME LAVIGNE** : Oui Mr Georges... Je me suis endormie... mais pas longtemps ! C'est à force de vous entendre ronfler si régulièrement que ça m'a comme hypnotisée. Je me suis assoupie. Mais juste quelques minutes. Vous n'auriez pas eu le temps de vous lever, de sortir et de revenir ! D'ailleurs je vous aurais entendue. Ça m'aurait réveillée, sûre ! J'ai pas le sommeil lourd. Je vous aurais entendue.

**MR GEORGES** : Et quelqu'un entrer, est-ce que vous l'auriez entendu ?

**MME LAVIGNE** : Je ne sais pas. Mais qui aurait pu entrer ?

**MR GEORGES** : Rose, par exemple.

**MME LAVIGNE** : Rose ?

**MR GEORGES** : Oui, ma soeur Rose, morte depuis si longtemps. Vous avez peut-être raison, cette nuit, je ne suis pas allé dans cette foutue maison de mon enfance. Cette nuit, c'est Rose qui est venue.

**MME LAVIGNE** : Mais alors, c'est comme si vous étiez en train de dire que... Rose serait... enfin elle serait...

**MR GEORGES** : Oui. Vous ne vous en êtes pas rendue compte ?

**MME LAVIGNE** : Non. Elle a l'air... comme vous et moi... elle n'a pas l'air... enfin je ne crois pas... non. C'est à dire qu'en fait je ne sais pas comment... *ils* sont fait... quelle différence... sauf ce qu'on dit... et on parle jamais de cheveux colorés...

*Noir. On entend la musique comme au début. Puis un petit temps de silence. Puis éclairage sur Rose dans l'ambiance sans décor :*

**ROSE** : Je n'aurais pas dû lui faire peur. Toutes les conneries qu'il y a à faire, je les fais. C'est bête, j'avais presque réussi... J'ai toujours rêvé d'avoir une maison à moi. À mon âge, y'a personne pour me comprendre. Les jeunes, il paraît que ça aime les voyages. Moi j'aime les pantoufles. C'est peut-être parce que ma mère était toujours dehors... Même le jour où je suis... enfin le plus mauvais jour de ma vie... Les pantoufles, c'est chaud, c'est doux et ça fait pas de bruit. Comme les chats. Les chats-pantoufles. Tandis que quand on est dans la rue, il fait froid, c'est dur et il y a du bruit partout. J'aurais pas dû... pour le sang... elle me croira plus... et je serais obligée de rester au cimetière. J'ai pas l'âge pour vivre dans un cimetière. Ça, n'importe qui peut le comprendre. Quelle conne je fais ! Avoir rencontré Georges... lui rappeler sa frangine qui serait pourtant vieille aujourd'hui... être au bord d'avoir une vraie maison... et déconner avec le chat et le sang et mes paroles qui veulent toujours dire plus que ce que je sais... Tant pis ! J'y retourne !

*Décor de la maison de Georges. On entend Rose qui parle derrière la porte d'entrée :*

**MME LAVIGNE** : Je ne veux pas vous faire rentrer !

**ROSE** : Je pourrais être votre fille !

**MME LAVIGNE** : Ma fille ne se peindrait pas les cheveux comme vous faites.

**ROSE** : C'est la mode. De la peinture, c'est pas dangereux de la peinture.

**MME LAVIGNE** : Retournez au cimetière.

**ROSE** : Justement, je ne veux plus y aller.

**MME LAVIGNE** : Vous savez bien que c'est votre place.

**ROSE** : Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

**MME LAVIGNE** : Que vous êtes un... que vous êtes un... enfin que vous êtes pas... vivante

**ROSE** : C'est donc ça qu'il vous a dit ?

**MME LAVIGNE** : Oui.

**ROSE** : Et vous l'avez cru ? Vous croyez donc toujours ce qui est incroyable ! Mais réfléchissez cinq petites minutes ! Si j'étais un fantôme...

**MME LAVIGNE** : Taisez-vous !

**ROSE** : ... je ne frapperai pas à la porte ! Je la traverserais comme je traverserais les murs !

*Un silence. Quelques coups légers à la porte. Puis :*

Amanda !... Amanda ouvrez-moi juste une fois encore...

*Mme Lavigne ouvre. Le verrou tourne un tour.*

**ROSE** : Là ! Pincez-moi, allez-y, recommencez et bien fort pour être sûre que vos ongles entrent dans ma chair.

**MME LAVIGNE** : Ça fait mal ?

**ROSE** : Bien sûr que ça fait mal !... Stop ! Vous voyez bien que j'ai le corps et la peau et le sang d'une nana d'aujourd'hui qui n'arrête pas de faire des conneries. Avec vos airs de femme de ménage, j'ai pas pu m'empêcher de vous foutre la trouille. C'est pas par méchanceté, c'est par amusement. À vivre toujours toute seule, on trouve pas à s'amuser tous les jours.

**MME LAVIGNE** : Mais tu te rends-compte que c'est pas bien ?

**ROSE** : Oui, je me rends compte ! La preuve, je viens de gâcher un moyen de me sortir de ma galère. Bien sûr que je m'en rends compte. Comme s'il suffisait de se rendre compte des choses pour que ça change.

**MME LAVIGNE** : Et le sang sur la moquette ? Pourquoi il y a eu à nouveau du sang sur la moquette ? C'est pas normal, ça.

**ROSE** : Je me suis coupée. Je me suis bêtement coupée en pelant une orange. J'ai pas voulu la peler avec les ongles comme je fais d'habitude, histoire de me prendre pour quelqu'un de bien, qui vit dans une maison bien avec une femme de ménage et tout et tout. Je me suis dit : "quand on a une femme de ménage, on peut plus peler une orange avec ses ongles. J'ai pris un couteau comme en première classe... et je me suis coupée. Là !... regarde, ça se voit encore.

**MME LAVIGNE** : Je vois rien.

**ROSE** : Je cicatrise très vite. Regarde, tu vois pas la marque ?

**MME LAVIGNE** : Peut-être, oui. C'est presque rien.

**ROSE** : Presque rien, mais c'est là qu'on a le plus de sang sous la peau. Ça saigne beaucoup. Si je m'étais coupée plus profond, je serais sans doute morte. Y'a pas que le sang que tu aurais vu sur la moquette. Y'a moi aussi que tu aurais trouvée au milieu de mon sang. Je vois bien qu'il te faudrait ça pour me croire.

**MME LAVIGNE** : Dis pas des choses pareilles ! Je te crois mais je ne veux plus entendre parler de mort dans cette maison. Sinon je vous laisse tous les deux et j'y remets plus les pieds. Pour de vrai.

**ROSE** : Ça veut dire que tu veux bien me donner une chance de me pieuter ici ? Je ressemble à un de ses souvenirs. C'est ça ma chance. Je deviens son souvenir et j'ai un lit. Tu comprends ? Je veux seulement une maison. Je veux plus coucher au cimetière. J'arrive plus à dormir, j'ai trop peur. Moi aussi j'ai peur des fantômes, qu'est-ce que tu crois. Le moindre bruit et je crois que ç'en est un qui arrive. Pour avoir un lit ailleurs, si je dois devenir sa soeur dans le souvenir qu'il cherche, pourquoi pas ? Ça ou autre chose. Ça fait de mal à personne !

**MME LAVIGNE** : Je sais pas si ça fait de mal à personne. C'est pas courant comme boulot. Le ménage, la cuisine et même écouter des fois ce qu'il dit toute la nuit, ça se comprend. Quand on a besoin de gagner sa vie, ça se comprend. Même de rester dans une maison où ça sent souvent drôle, où le chat disparaît et revient sans qu'on comprenne pourquoi. Mais devenir un souvenir...

**ROSE** : Juste sa soeur. Juste le temps qu'il revienne, ce souvenir qui l'obsède. D'ici là, moi, j'aurai trouvé une autre solution. Et puis je me sentirais mieux pour chercher autre chose si je peux dormir tranquillement la nuit.

**MME LAVIGNE** : Il est somnanbule...

**ROSE** : Je te signale que je suis au courant. Je sais comment faire avec les somnambules. Ma mère était somnambule. Même la nuit, il fallait qu'elle se barre ailleurs. La première fois, ça m'a fait drôle de voir ma mère comme ça. J'avais peur. Elle était là et c'était comme si elle était pas là. Puis j'ai fini par m'habituer. Obligée. Je sais comment faire. Il suffit de leur parler gentilement, doucement, avec une voix qui n'éclate jamais, qui ne coupe jamais. Si on leur parle comme ça, on n'en fait ce qu'on veut.

**MMA LAVIGNE** : Moi, j'y suis pas arrivée... je me suis endormie.

**ROSE** : Parce que tu travailles tout le jour. Tu peux pas bosser la journée et rester réveillée la nuit. Tandis que moi je fous rien la journée. La nuit, je pourrais m'en occuper et une fois qu'il est calmé, je me couche et je dors.

**MME LAVIGNE** : Et ça te fera rien d'être prise pour une morte tout le temps ?

**ROSE** : Je préfère être prise pour une morte qu'être au milieu des morts. Et puis au moins, je serais prise pour quelqu'un au lieu de ne jamais exister pour personne.

**MME LAVIGNE** : Tu es si seule que ça ?

**ROSE** : Il y a des fois où je suis tellement seule que même moi, je m'oublie, je me vois plus, je me sens plus, même pour moi je deviens transparente.

**MME LAVIGNE** : Comment ça peut se faire, ça ? Je suis toujours seule, sauf quand tu es là, ou lui, mais je me suis jamais oubliée.

**ROSE** : Tu le dis toi-même pourquoi. Parce que je suis là, ou lui, ou le chat.

**MME LAVIGNE** : C'est vrai ! Je parle au chat, toujours. Même quand il est pas là je lui parle. Ce chat, tu sais, il arrête pas d'être là et de ne pas être là. D'une seconde à l'autre il disparaît et puis sans qu'on sache comment, il réapparaît. La première fois qu'il y a eu du sang sur la moquette, c'est parce qu'il était malade. Mr Georges l'a amené chez le vétérinaire et c'est toi qui la ramené ici. Si tu l'as trouvé au cimetière, c'est qu'il a dû disparaître de chez le vétérinaire comme il me fait des fois dans la maison. (*elle rit en douce*) Tu crois que le vétérinaire le cherche comme moi je fais, derrière sa poubelle ou dans ses placards ?

**ROSE** : Peut-être. Peut-être qu'il est somnambule, lui aussi.

**MME LAVIGNE** : Qui ? Le chat ?

**ROSE** : Oui.

**MME LAVIGNE** : J'ai jamais entendu dire que les animaux pouvaient être somnambules ! Quelle horreur !

**ROSE** : Pourquoi pas ? Ils rêvent bien. Et les chats surtout, ils rêvent beaucoup. Y'a pas de raisons pour que ça ne leur arrive pas à eux aussi. Surtout qu'avec toutes les vies qu'ils ont...

**MME LAVIGNE** : Les vies qu'ils ont ?...

**ROSE** : Oui. Tu sais bien que les chats ont sept vies ?

**MME LAVIGNE** : J'y crois pas. Je le sais mais j'y crois pas. Et tu sais pourquoi j'y crois pas, c'est parce qu'ils savent toujours pas qu'ils risquent rien quand ils entendent un bruit dans la rue et qu'ils sont dedans, derrière la fenêtre fermée. Au bout de sept vies ! Pas avoir compris ça, j'y crois pas.

**ROSE** : Moi j'y crois. Mais c'est pas parce que j'y crois que tu vas me mettre à la porte, n'est-ce pas ? On a dit oui, on a dit oui...

**MME LAVIGNE** : Qu'est-ce que tu vas penser. On a dit oui, on a dit oui. Mais c'est pas parce que tu restes là que je dois plus faire mon travail.

**ROSE** : Si tu veux je peux t'aider à faire le ménage.

**MME LAVIGNE** : Ah non !

**ROSE** : Mais je sais faire. La poussière ça me connaît !

**MME LAVIGNE** : Non ! Tu es embauchée pour être son souvenir. J'aime pas quand on mélange tout. Déjà que tu as pris beaucoup de place...

**ROSE** : Je te dérange, c'est ça ? Tu sais, si tu avais des vues sur Georges, faut pas te gêner pour moi, c'est pas mon genre d'aller avec les vieux.

**MME LAVIGNE** : Mais qu'est-ce que tu racontes ! On t'a jamais dit que tu parles trop ?

**ROSE** : C'est la seule chose qu'on m'ait toujours dit.

**MME LAVIGNE** : Et bien, ça n'a pas vraiment réussi qu'on te l'ait toujours dit.

**ROSE** : Non. Avec moi, rien ne réussit vraiment. On dirait que la chance prend peur à ma gueule et se barre dès qu'elle me voit.

**MME LAVIGNE** : Si tu te peignais pas les cheveux de toutes ses couleurs !

**ROSE** : C'était une métaphore que je disais, ça n'a rien à voir avec la couleur de mes cheveux. Au contraire, ça fait plus gai, ça devrait mieux lui plaire.

**MME LAVIGNE** : Quel âge tu as ?

**ROSE** : J'ai plus d'âge. Y'a longtemps que j'ai plus d'âge.

**MME LAVIGNE** : Holà ! Tu ne crois pas que tu en fais un peu trop ?

**ROSE** : Oui, je reconnais que j'en fais un peu trop. Mais des fois, vrai, je pense comme ça.

**MME LAVIGNE** : C'est de ton âge.

**ROSE** : Comment tu sais mon âge ?

**MME LAVIGNE** : Enfin, je veux dire, les jeunes, ça passe souvent d'un extrême à l'autre. Tout ou rien quoi.

**ROSE** : Ta fille était comme ça ?

**MME LAVIGNE** : Oui.

**ROSE** : Je lui ressemble ?

**MME LAVIGNE** : Je ne lui aurais certainement pas laissé se peindre les cheveux comme tu le fais !

**ROSE** : Encore les cheveux ! C'est si important que ça pour aimer les gens, la couleur des cheveux ?  
Et toi ! Je veux pas être méchante mais je suis sûre que tu dois avoir des cheveux blancs  
et comme j'en vois pas... tu vois ce que je veux dire ?

**MME LAVIGNE** : Mais c'est une couleur cheveux que je me fais !

**ROSE** : Une couleur cheveux ! Une couleur, c'est une couleur. Si on en accepte une, pourquoi pas  
les autres ?

**MME LAVIGNE** : Parce que... ça ne se fait pas !

**ROSE** : Je suis contente que tu m'ais pas dit parce que c'est moche. C'est la seule raison que j'aurais  
trouvé valable.

**MME LAVIGNE** : Tu m'embêtes !

**ROSE** : C'est si important que ça ?

**MME LAVIGNE** : ... Non...

**ROSE** : Alors pourquoi on se dispute ?

**MME LAVIGNE** : On se dispute pas. On cause... et tu me retardes dans mon travail. Mr Georges  
va arriver et j'ai encore rien fait.

**ROSE** : (*heureuse et comme pour elle*) On se dispute pas... (*Ton normal*) Promis ! Je m'assieds sur  
le canapé et je ne dis plus rien.

*Un temps où l'aspirateur se met en marche. Puis par dessus  
l'aspirateur:*

Remarque, je vois pas pourquoi tu fais le ménage quand tout est propre...

*Noir. Musique de contrebasse comme au début. Puis ( dans  
une ambiance qui peut rester neutre ):*

**ROSE** : (*voix très douce*) Là, comme ça Georges. Tu fais demi-tour et tu reviens dans ta chambre.

**GEORGES** : (*d'une voix légèrement différente*) Je ne veux pas.

**ROSE** : Il faut pourtant bien aller se coucher.

**GEORGES** : Pas tout de suite. Je veux d'abord y aller.

**ROSE** : Aller où Georges ?

**GEORGES** : (*agacé*) Tu sais très bien où ! C'est toi qui m'en a parlé !

**ROSE** : Bien sûr Georges, bien sûr que je le sais. C'est moi qui t'en ai parlé... Et si je te dis que ce n'est pas le moment...

**GEORGES** : C'est impossible ! Je veux les voir !

**ROSE** : Il y a une chose que tu ne sais pas parce que je ne te l'ai jamais dite.

**GEORGES** : C'est quoi ?

**ROSE** : Il y a des nuits où ils ne sont pas là.

**GEORGES** : C'est faux ! Tu mens !

**ROSE** : Je suis ta grande soeur, Georges. Tu dois me faire confiance.

**GEORGES** : (*difficilement*) Oui. Je dois te faire confiance.

**ROSE** : Pas ce soir.

**GEORGES** : Non. Pas ce soir.... Demain ?

**ROSE** : J'irai voir s'ils y sont.

**GEORGES** : Et s'ils n'y sont pas ?

**ROSE** : Ils finiront par y être un soir. Tu verras. Viens... viens te coucher maintenant.

**GEORGES** : Oui. Je te fais confiance. Ce sera comme tu m'as raconté, pas vrai ?

**ROSE** : Plus beau encore.

**GEORGES** : Plus beau ?

**ROSE** : Oui. C'est toujours plus beau... toujours plus beau dans la réalité... Tu te souviens de ce que je t'ai dit ?

**GEORGES** : (*désespéré*) ... non... non Rose... je m'en souviens pas... Oh !... Oh !...

**ROSE** : Chut !... c'est parce que tu dois dormir. Demain je te raconterai encore une fois. Dors... Dors...

*Un petit temps de silence. Murmures inaudibles de Georges :*

**ROSE** : Qu'est-ce que tu dis, Georges ?

**GEORGES** : ... les chats se transforment... Je me souviens, Rose ! Je me souviens de ce que tu m'as raconté. Les chats se transforment...

**ROSE** : C'est merveilleux Georges ! Ils se transforment, oui. Et puis ?

**GEORGES** : (*grognements inaudibles*)

**ROSE** : (*Elle va s'endormir*) : Je n'entends pas... répète... Georges... je n'en...tends... pas ce... que...

**GEORGES** : (*mêmes grognements. Il s'endort lui aussi*)

**Si vous souhaitez jouer cette pièce, vous pouvez me  
demander la dernière partie...  
*arlettefetat@free.fr***